FÉVRIER 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 14

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

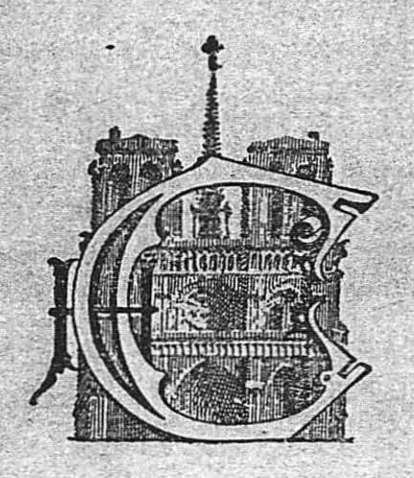
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... **0,50** | Abonnement unique. **5 fr. par an**

Principaux Collaborateurs :

Georges ALLIÉ, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC
Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE, Léon COMBES
Edmond DACE, DEBEO, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN
Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. de LARMANDIE
L. LE LEU, Dr PAPUS, PHANEG, Paul REDONNEL, P. de REGLA
Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, A. ROUGIER, Han RYNER
Gaubert SAINT-MARTIAL, SEDIR, Ely STAR, TANIBUR
TIDIANEUQ, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11. QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AURÉOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Editions allemandes

par **GRILLOT DE GIVRY**

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

En Souscription, prix : 6 fr.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire. Cet étrange médecin acquit au XVIe siècle une célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu comme un écho jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

L'œuvre qu'il a laissée justifie-t-elle cette réputation ?

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale tant par son étendue que par sa supériorité et la profondeur philosophique de ses théories qui renversent toutes les idées admises avant lui.

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine non seulement le XVIe siècle mais l'art médical tout entier ; et jusqu'à Hahnemann nous ne trouvons aucune œuvre apportant à la thérapeutique une telle contribution de faits nouveaux et de lois inconnues.

Or, cette œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire, d'après des documents de seconde main, principalement par les résumés qu'en ont donnés les disciples de Paracelse, tels que Pompée-Colonne et David de Planis-Campy. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVIIe siècle, et le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, telle est la partie bien minime, seulement accessible actuellement à la plupart des lecteurs.

Nous donnons aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète de Paracelse depuis longtemps réclamée par le monde savant.

Cette magistrale publication, la plus vaste qu'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante au sommet de la science.

21e Année Février 1911 Troisième Série No 14

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas — *ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN* — Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

M. Sédir, en voyage, pour une période indéterminée, a remis la direction du Voile d'Isis, *à un comité de trois rédacteurs dans la compétence desquels nos abonnés peuvent avoir toute confiance. M. Sédir ne cesse pas pour cela de collaborer à notre Revue et de la suivre, nos lecteurs lui sauront gré, comme nous, de son dévouement et de ses conseils.*

P. CHACORNAC.

Sommaire

Lucidité & Clairvoyance

Je recevais, il y a quelques années la visite d'une jeune dame, élégante de tournure, aux grands yeux de velours, au teint frais et rosé.

La vue d'une jolie femme favorise l'attention.

— Monsieur, me dit-elle, je sais que vous vous occupez de science occultes. Je viens vous demander votre avis

Disant ces mots, je plaçai sous les yeux de Mme Hermina une carafe à peu près ronde pleine d'eau pure, sur laquelle se reflétait un jour lumineux.

Mme Hermina, les yeux ouverts, dans un état de demi-sommeil s'écria :

— Je vois de l'eau, beaucoup d'eau... C'est l'Océan immense !...

Ah ! maintenant le chemin de fer file à toute vitesse dans une vaste plaine. Je distingue des hommes à demi nus...

Nous voici transportés au milieu d'une propriété entourée de vignes de tous côtés. De hautes montagnes se dressent au loin...

Dans une chambre, une jeune fille aux grand cheveux blonds, pleure étendue dans un grand fauteuil...

A côté, je vois uu berceau, et dans ce berceau un petit enfant qui vient de mourir.

Mais c'est votre fille, oui, votre fille qui vient de perdre son premier-né.

Après-demain vous recevrez une lettre vous annonçant ce triste événement. »

Tous les détails contenus dans ce récit sont rigoureusement exacts. Le surlendemain, je recevais, de ma fille, mariée dans la République Argentine, une lettre m'annonçant cette nouvelle.

Je n'ignorais pas la maladie de l'enfant, mais son état n'avait point passé pour alarmant.

Il y a donc dans ce phénomène lecture de pensée et lucidité :

Mme Hermina est aujourd'hui connue à Bordeaux,surtout pour la divination par les épingles. Elle donne des consultations.

***

J'ai souvent expérimenté aussi avec une somnambule — non professionnelle— dont la lucidité est souvent bien remarquable.

Huit jours avant la grève des cheminots en présence de six personnes, tout en causant avec elle, je dessinai une

circonférence que je noircis ensuite complètement avec de la poussière de charbon : c'est le miroir magique du magnétiseur du Potet. Lorsque la pensée de l'opérateur n'intervient pas, avant la vision, Mme X aperçoit généralement des scènes macabres, ce qui justifie le nom de *Saturniens* donné à ces miroirs. (Je n'ai jamais pu persuader Mme Hermina de jeter les yeux sur ces miroirs à fond noir). Je fis ensuite, sur ce miroir, quelques passes magnétiques, exprimant mentalement le désir d'obtenir des prédictions d'ordre général.

La voyante jeta les yeux sur cette surface noire, puis désignant avec les doigts, les êtres et les choses qu'elle apercevait :

— Je vois, un peu partout, dit-elle, surtout le long des lignes de chemin de fer, des *ouvriers*... et des soldats en lutte les uns contre les autres.

Oh ! que de soldats ! j'en vois partout ! C'est toute une Révolution. C'est la grève... Des émeutes, encore et combien graves, en Espagne cette fois, l'année prochaine, au mois de mai.

Huit jours après éclatait la grève des Cheminots.

Le globe de cristal provoque aussi chez Mme X. d'intéressantes visions. Mais cette vue la fatigue et l'endort presque aussitôt.

Au contact de certains objets, des cheveux surtout, ce prolongement de l'âme, tout imprégné de l'essence la plus subtile du *microcosme*, elle entre en rapport avec les êtres auxquels appartiennent cette parure.

Il semble que ce soit bien alors, un partie d'elle-même, le *corps astral*, qui se déplace, jusqu'à ce qu'il ait ressenti une sensation analogue à celle déjà éprouvée au contact des cheveux.

« Ils sont là, près de moi, dit-elle, en parlant des personne qu'elle aperçoit. »

Mme Hermina, Mme X... et bien d'autres médiums qui se sont prêtés à mes expériences, présentent des particularités qui favorisent la constatation des diverses facultés de clairvoyance.

La 1re m'a été indiquée par M. J. Maxwell l'auteur bien connu des *Phénomènes psychiques*, l'un des savants qui ont

observé avec le plus de sagacité, avec le plus de méthode ces questions troublantes.

Ce sont des taches de formes diverses qui se remarquent dans l'iris et qui nous reportent à la double pupille des sorcières de la Thessalie.

La seconde est empruntée au thème astral des médiums.

L'astrologie, scientifiquement rénovée par les beaux travaux de Paul Flambart, m'a permis de constater chez les personnes douées de hautes facultés psychiques, l'importance dominante de la Lune et des planètes Uranus et surtout Neptune.

Les sujets influencés par ces deux derniers astres, si lointains, possèdent, en effet, l'expérience est là pour le prouver, des facultés très subtiles.

Il me paraît illogique de considérer ces médiums, doués de sens très aiguisés ou même qui nous sont inconnus comme des êtres régressifs.

Je serais plutôt porté à reconnaître en eux comme M. J. Maxwell des « précurseurs peut-être qui nous offrent des facultés anormales aujourd'hui, mais qui seront normales un jour. » (1).

CHARLES RAOUL.

Bouddhisme, Védantisme et Christianisme

On nous communique de New-York une revue intitulée *The Psychic*. Son rédacteur, M. Walter Winston Kenilworth, d'Atlantic City (N. J.), si l'on en juge par l'image du Bouddha qui orne la couverture de son élégant périodique, se range parmi les fidèles, si nombreux aux Etats-Unis, de ce subjectivisme métaphysique ou plutôt métapsychique, dont le protagoniste le plus célèbre en Europe est Léon Tolstoï, et que les lecteurs du *Voile* ont déjà vu souvent

---

(1) Les Phénomènes Psychiques. p. 43.

dénoncer, comme essentiellement contraire à l'esprit des enseignements de Jésus.

L'Orient est la patrie du dilettantisme; les thèses les plus opposées sont admises dès qu'elles sont originales. Et celles qui proposent l'autodéification de l'individu sont certaines du succès en Amérique, où Napoléon, ce Bouddha de la politique, et le Bouddha, ce Napoléon de la métaphysique, excitent une admiration profonde.

M. Kenilworth montre dans cette brochure, une grande hauteur de pensée, une compréhension profonde de la philosophie bouddhique et une force de conviction entraînante, toutefois, certains de ses aphorismes pourraient prêter à des applications dangereuses. Quand il recommande: Libérez-vous de tout ce qui vous enchaîne, il est nécessaire de préciser; car il a été dit également: Qui veut sauver son âme la perd.

Il est exact que le domaine de cette âme soit d'une splendeur et d'une beauté inimaginables, que la contrôle de l'interne donne la clé du contrôle de l'externe, que tout a une signification et un aboutissement de culture morale.

Mais, ne vouloir être que le témoin du drame de l'existence, sans y prendre part, pour ne pas souffrir, est tout de même une sorte d'égoïsme raffiné; on n'évolue plus dès qu'on s'est réfugié sur une tour d'ivoire; our aider les autres, il faut patauger avec eux dans les fondrières, et ne pas se contenter de les encourager de la voix ou du geste.

Krishna, Bouddha et le Christ ne sont pas les manifestations de la même entité divine, ils mènent chacun par des routes progressivement divergentes à des lieux de repos opposés. Ce sont eux qui, en réalité, se choisissent leurs disciples et non leurs disciples qui les choisissent. Les philosophes devraient s'avouer et dire aux autres · Nous ne savons rien que de provisoire, de relatif, de nébuleux; rien, sauf qu'il faut lutter contre l'égoïsme. Et si on consacrait toutes ses forces au bien-agir, au lieu de les dépenser à la culture du mental que les disciples des orientaux recommandent si fort, ce mental se purifierait et se développerait tout seul, bien plus sainement. A-t-on jamais appris

à un bébé, les mathématiques et la mécanique, pour le faire marcher?

Pour devenir libre, la méthode n'est pas de rendre tout esclave en nous et autour de nous, sous prétexte de ne pas entraver notre développement.

Le plan des fluides, des vibrations, que les missionnaires Indous ont présenté aux Américains comme la clé de voûte de l'édifice cosmique, n'est encore qu'une enveloppe; il n'est que l'aura du plan central; sa connaissance ne procure ni l'omniscience ni l'omnipotence.

Quant à l'âme, elle est bien dans son lieu, pure, omnisciente et omnipotente, mais en germe seulement. Pour que l'on bénéficie de sa lumière, il faut bien que les enveloppes psychiques puissent la transmettre, mais ce n'est pas par l'intelligence qu'elle arrive à notre conscience, c'est par le cœur.

D'ailleurs comment purifier le mental par l'effort du mental? On risque, ce faisant de prendre de bonne foi, les appétits de cet organe pour les intuitions du soi supérieur. Il est plus sain de délaisser un peu la contemplation au profit de l'action.

Cette dernière laisse à nos puissances intérieures leur autonomie, leur spontanéité; elles rayonnent naturellement alors vers le monde matériel qu'elles transfigurent peu à peu, tandis que les entraînements les immobilisent ou les déséquilibrent vers l'artificiel.

Il est bien vrai que c'est notre volonté qui nous enchaîne; mais ce n'est pas la seule force qui nous délivre. Dieu et son amour ne sont pas des entités abstraites. L'âme le moi, la volonté, le mental sont bien des manifestations différentes de la vie une; mais ils possèdent une certaine indépendance; et il ne faut voir dans les psychologies si séduisantes du védantisme et du bouddhisme que des points de vue partiels.

La foi en nous-mêmes ne peut pas nous faire rois dans le spirituel, pas plus que dans le matériel; il lui faut des aides objectifs. En ne se fiant qu'à soi-même, on tombe immanquablement dans une impasse.

Car, s'il est vrai que l'ignorance nous rend infirmes, elle n'est pas une cause, mais un effet. Notre réel bour-

reau c'est l'égoïsme; c'est lui qui engendre l'ignorance et la douleur, parce qu'il ne vit que d'ignorance et de douleur. Et cela, tous les fondateurs de religions l'ont dit et redit.

Il s'agirait donc d'être d'abord un homme de charité. Et si on a conscienscieusement travaillé tout le jour à aider les hommes, les bêtes et les choses à porter leur fardeau, il ne reste plus de temps pour les méditations et les exercices mentaux. Tous les sauveurs le disent: Soyez d'abord un saint; la connaissance et la puissance viendront ensuite toutes seules.

Ce ne sont que certains commentateurs présomptuux qui ont cru que les sciences et les pouvoirs pouvaient se conquérir directement. Ceux qui peuvent voir dans le monde des âmes savent combien ils se sont trompés.

SÉDIR.

De la construction de la figure horoscopique

(suite).

Tout d'abord il faut se souvenir qu'en Astrologie le point cardinal du Midi, est considéré comme le plus important des quatre points cardinaux, parce que le soleil y culmine à midi, c'est-à-dire y déploie sa plus grande force de lumière et de rayonnement. Par analogie dans la figure de l'horoscope, ce point est attribué à la Xe maison la plus forte en influence, et dénommé Milieu du Ciel.

C'est également pour cette raison que pour orienter la figure de l'horoscope, l'astrologue fait face au Midi, de manière à avoir l'orient à sa gauche, le couchant à sa droite, et le nord derrière lui.

Pour la même raison, dans l'Ephéméride le lieu zodiacal du soleil et ceux des autres planètes sont donnés par Midi, constituant la clef ou le jalon de toute figure horoscopique à construire. En effet, en ayant la position zodiacale du soleil à midi pour un jour quelconque de l'année, et connaissant l'heure à laquelle une naissance s'est produite, il est très facile de faire rétrograder, sur la gau-

che, le signe du zodiaque occupé par le soleil (et avec celui-ci les autres signes du zodiaque) ; si la naissance en question s'est produite avant midi, ou bien de faire avancer, sur la droite, le signe zodiacal occupé par le soleil, si la naissance a eu lieu après midi.

Nous savons tous que le soleil et signe dans lequel il est placé, se trouvent à l'orient au lever du soleil, et au méridien sud ou supérieur à midi, au couchant au moment du coucher du soleil et au méridien nord au fond du ciel à minuit, et que ces positions correspondent aux quatre maisons angulaires de l'horoscope. Comme la figure de l'horoscope comprend douze maisons ou divisions lors que la naissance se sera produite entre le lever du soleil et midi, le soleil et son signe occupent la maison XIIe ou la maison XIe ; si elle a eu lieu entre midi et le coucher du soleil, le soleil et son signe tiendront la maison IXe ou la maison VIIIe ; si la naissance s'est effectuée entre le coucher du soleil et minuit, le soleil et son signe tiendront la maison VIe ou la maison V^e^, et si la naissance a eu lieu entre minuit et le lever du soleil, le soleil et son signe seront placés dans la maison IIIe ou la maison IIe.

En retenant dans la mémoire cette position que le soleil doit occuper dans les maisons de l'horoscope par rapport aux différentes heures de la journée, le lecteur possédera un moyen pratique de s'assurer qu'un horoscope a été correctement établi pour l'heure désignée. Dans l'éphéméride astronomique, dans la colonne intitulée : Sideral Time (Temps Sidéral), devant la position zodiacale du soleil pour chaque jour du mois, nous trouvons un chiffre d'heures, de minutes et de secondes se rapportant à l'ascension droite du soleil ou degré du signe occupé par le Soleil à l'heure de Midi.

D'après ce que nous avons dit précédemment, si la naissance, pour laquelle nous avons à ériger une figure horoscopique, a eu lieu à 9 heures du matin, c'est-à-dire 3 heures avant midi, nous soustrairons 3 heures, du chiffre de temps Sidéral trouvé dans l'Ephéméride pour le jour de cette naissance, ce qui fera rétrograder le soleil et son signe zodiacal vers l'orient, entraînant avec lui les autres signes du zodiaque, comme nous le montrera la Table des

maisons, où nous chercherons dans la colonne d'Ascension droite, le nombre d'heures et de minutes donné par le reste de la soustraction ci-dessus. Par exemple, supposons qu'un enfant soit né à Paris, à 9 heures du matin, le 22 mars 1910. Nous trouvons pour ce jour, dans l'Ephéméride, dans la colonne, du Temps Sidéral : 23 h. 56 m. et le soleil placé à 0 degré 59 m. du Bélier.

La naissance ayant eu lieu à 9 heures du matin, c'est-à-dire 3 heures avant midi, il nous faut ôter 3 heures du temps Sidéral 23 h. 56 m. et il restera 20 h. 56 m. de Temps Sidéral, que nous cherchons dans la Table des Maisons affectée à la latitude 49 degrés qui est celle de Paris. Devant le chiffre 23 h. 57 m. placé dans la colonne d'Ascension droite et 314° 27 de longitude, nous trouvons 12 degrés du Signe du Verseau amené sur le Méridien Supérieur ou Maison X^{e}, par suite de l'avance du Soleil et du 0 degré 59 m. du Bélier dans la XIe maison de la figure de notre horoscope. En suivant horizontalement la ligne de la Table des Maisons, nous verrons que nous devons inscrire sur les autres divisions formant les 12 maisons de notre figure horoscopique, après avoir placé 12° du Verseau sur la pointe du Méridien Sud ou X^{e} maison, 9° de Poissons sur la XIe, 23° du Belier sur la XIIe maison, 14° 18 m. de Gémeaux sur l'orient, 4° du Cancer sur la IIe maison,22° du Cancer sur la IIIe, 12° du Lion sur la IVe ou Méridien Nord, 9° de la Vierge sur la Ve maison, 23° de la Balance sur la VIe, 14° 18m du Sagittaire sur le Couchant ou VIIe maison, 4° du Capricorne sur la VIIIe, et 22° du Capricorne sur la IXe maison.

JULEVNO.

(*A suivre.*)

De la Bonté envers les Animaux

Tel est le titre générique d'une conférence que le Dr Henri Boucher a faite dernièrement à la SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE.

La réunion était esotérique, c'est-à-dire qu'elle avait admis des personnes en dehors des membres de la Société ;

ce genre de réunion a lieu tous les premiers dimanches du mois au Siège de la S. T.

Le Docteur a divisé sa conférence en trois parties:

1° De la bonté envers les animaux; ses bases scientifiques et théosophiques;

2° De la vivisection; son inutilité;

3° Sur les sérums et leurs dangers incontestables.

Nous ne saurions dans ce court article reproduire la remarquable conférence du savant Docteur, mais nous en résumerons les principaux points:

Il a démontré en premier lieu, la très grande intelligence d'un grand nombre d'animaux, intelligence qui comporte chez la plupart d'entre eux plus que de l'instinct et du raisonnement. Il a rapporté notamment qu'un chien, attaché à sa niche nuit et jour, avait le double emploi de garder une maison de campagne, ayant auprès d'elle, une vigne. Or, si le chien remplissait bien sa double mission, il n'en était pas moins vrai, que très friand de raisin, il ne pouvait s'empêcher de s'en offrir. Or, pour satisfaire sa gourmandise, la nuit venue, il retirait son collier de son cou, allait dans la vigne, se gavait de raisin, puis il retournait à sa niche passait son cou dans le collier et le bon apôtre dormait d'un profond sommeil le matin, quand il voyait arriver son maître.

Il cite ensuite beaucoup d'autres faits et passe à l'étude de la VIVISECTION. Il démontre, preuves à l'appui, qu'elle ne sert à rien, que des grands chirurgiens comme Nélaton, par exemple, ont complètement démontré son inutilité. Il mentionne les travaux de Claude Bernard, qui égorge une quantité de chiens, pour démontrer que le foie chez l'animal vivant secrète du sucre, que le fait est démontré par une substance qu'il dénomme *Glucogène*. Or, de très nombreux physiologistes démontrent après Claude Bernard (en sacrifiant beaucoup de chiens) que le foie vivant ne *secrète pas du tout* du sucre, que ce n'est qu'après la mort, alors que le foie commence à se putréfier, que se forme le glucogène.

Il finit par conclure, que la vivisection peut être remplacée par de divers moyens, à la suite du traitement et des opérations faits après des accidents survenus à

l'homme et aux animaux, que la vivisection retardait le progrès de l'humanité, en rendant l'homme cruel et en retardant son évolution, car on devait considérer l'animal, comme frère inférieur, appelé peut-être à passer un jour dans le règne hominal ; donc on devait l'aimer, le soigner et lui faciliter son existence inférieure, en agissant de la sorte on faisait progresser l'espèce humaine. C'est pour ces motifs que la théosophie apportait à l'homme un concours utile et efficace, en propageant la bonté et l'humanité envers les animaux. Enfin dans la troisième partie de sa conférence, le Docteur aborde la question des SÉRUMS ; il démontre que les sérums contre la tuberculose, si prônée par Béring et Koch, ont été aujourd'hui reconnus comme impuissants à guérir cette terrible maladie ; que de même le sérum anti-rabique, n'avait non seulement jamais enrayé la rage, mais au contraire avait amené la mortalité à un taux beaucoup plus élevé, qu'avant son emploi en thérapeutique.

A l'aide des statistiques, il a démontré en effet, que chaque année en France et en Russie le fléau rabique avait crû dans des proportions considérables, tandis qu'en Angleterre, qui a toujours combattu les vaccins, (bien qu'étant le pays de Jenner) le fléau avait diminué chaque année de plus en plus, et qu'aujourd'hui, depuis plusieurs années, la rage *ne faisait plus aucune victime,* en Angleterre. Enfin, il conclut par cette admirable conclusion :

Que l'on ne peut pas admettre qu'en introduisant dans un corps pur et sain, un virus (aussi atténué soit-il) on ne fait qu'y introduire de la pourriture, des germes nocifs et infectieux dans le corps humain, de sorte qu'on a vu des virus atténués, devenir plus actifs et plus virulents et occasionner la mort !!!

Malgré, ce résumé, un peu sec, vu sa brieveté, le lecteur peut comprendre l'importance de la belle conférence du Dr Boucher ; mais ce que nous n'avons pu rendre, c'est l'élégance de la forme de la parole de l'orateur sa voix douce sympathique et chaleureuse, son esprit et son profond savoir, basé sur la théosophie.

Belle et magnifique conférence qui répand la belle semence de la bonté, de l'amour du prochain, pour le plus grand bien de notre Humanité, encore bien peu avancée!

ERNEST BOSC.

La Petite Aveugle

La nuit descendait lentement sur la forêt qu'elle enveloppait de ses voiles, pendant que, luttant contre elle, un rayon pourpré, échappé des brumes qui barraient l'horizon, venait accrocher de chaudes lueurs aux troncs des arbres et les marquaient comme avec du sang.

Quand le rayon s'éteignit, la nuit se fit plus profonde; néanmoins, sur la blancheur mate de la route, on aurait pu voir cheminer deux ombres, une grande et une petite.

Ces ombres marchaient en silence; sous leurs chaussures usagées, le gravier gémissait faiblement. C'étaient, deux malheureuses, deux déshéritées de ce monde: une vieille femme misérablement vêtue qui tenait par la main une fillette d'une huitaine d'années, sa petite-fille.

Les pas de la fillette étaient hésitants; par instants, elle portait en avant la main qu'elle avait libre, comme pour tâter et sonder l'air.

Par un de ces décrets du Destin, devant lesquels la raison, lorsqu'elle n'est pas éclairée par la foi, se cabre et rejette l'idée d'une divine justice, elle était née aveugle.

Pour la pauvre enfant, le ciel n'avait jamais eu d'aurore; des créatures, elle ne connaissait que la voix, des fleurs le parfum. Le souffle du vent dans les branches, le flot mourant sur la grève restaient pour son cerveau aux conceptions tronquées un mythe inexplicable Elle rêvait, d'un monde d'anges ou de démons, de fées ou de gnomes, selon la nature des sons qui frappaient son oreille. Les contes dont sa grand'mère avait bercé son enfance, projetaient

leurs personnages sur le plan de sa vision interne, et chaque bruit qui ne lui était pas familier donnait, dans son esprit, naissance à un fantôme nouveau.

La pauvrette était idéalement jolie ; ses longs cheveux descendaient sur ses épaules en cascades dorées, et la blancheur de son visage, de sa gorge demi voilée, de ses bras nus mettait la lumière dans la pénombre Comme complément à sa grâce délicate, venait s'ajouter la poésie de son nom si doux : elle s'appelait Marie...

Tout à coup la vieille femme s'arrêta épuisée par la marche, vaincue par la souffrance.

— Mes pauvres jambes se refusent à me porter plus loin, ma chère Marie, dit-elle, la soif me dévore, la fièvre me ronge, fais bien vite une prière, car il me semble que je vais mourir.

Un énorme pin parasol étalait majestueusement ses branches à la frondaison légère, au-dessus de l'endroit où avait lieu cette scène pénible. La mendiante s'assit sur le revers de la route et appuya son dos voûté à l'écorce rugueuse de l'arbre. A ce moment, la voix de Marie monta dans la nuit, douce comme un son de flûte ; elle psalmodia harmonieusement, plutôt qu'elle ne récita, cette antique prière :

J'écoute la voix de la belle,
La belle Dame qui m'appelle
Qui m'appelle parmi les lys,
Les lys fleuris en Paradis.

L'hiver passera sur la terre
Le printemps me rendre ma mère,
Et je verrai Pâques fleurir
Quand Dieu me dira de mourir.

J'écoute la voix de la belle,
La belle Dame qui m'appelle,
Qui m'appelle parmi les lys,
Les lys fleuris en Paradis.

Sa prière achevée, elle s'étendit sur le sol, et des larmes mouillèrent ses beaux yeux éteints. Elle adorait sa

chère grand-mère; orpheline de bonne heure, ne lui devait-elle pas la vie?

Marie, d'ailleurs, n'ayant connu de l'existence que les misères, n'ayant jamais eu pour asile que les bois ou les étables, s'était facilement faite à son malheur.

Qu'importe, du reste, pour l'aveugle la splendeur des palais ou la laideur du chaume, la soie ou la bure, la gemme étincelante ou le collier de verre? L'aveugle-né ne sait de la vie que ce que le verbe lui en a appris; il sait, mais il n'envie pas, parce qu'il lui serait impossible de se rendre un compte exact de l'objet de son envie.

Marie, donc, pleine de santé, faite aux intempéries, se sentait heureuse; si maintenant elle pleurait, c'est que la souffrance, les plaintes de l'aïeule lui serraient le cœur.

Toute la journée, la chaleur avait été accablante.

Engagées depuis le matin dans la forêt, elles n'avaient pu trouver une goutte d'eau pour étancher leur soif.

Cependant la mendiante râlait, et sa main, moite des sueurs de l'agonie, se crispait sur celle de sa petite-fille impuissante à la secourir.

. . . .

Un violent coup de tonnerre réveilla l'enfant dont un lourd sommeil avait clos la paupière. Il faisait un de ces orages sans pluie, terribles mais courts, comme on en voit dans le midi de la France. Le vacarme de la tempête était assourdissant. Marie eut peur et appela: « Grand'mère! grand'mère! »

Mais sa grand'mère ne lui répondit pas. Inquiète, la petite aveugle tâta le sol autour d'elle; ses mains rencontrèrent le corps de celle qui, sur cette terre, était tout pour elle.

Horreur! ce corps était rigide: la mendiante était morte.

Comprenant toute l'étendue de son malheur, une douleur immense déchira l'âme de la pauvre enfant. Elle se sentait perdue, abandonnée dans la nuit éternelle.

En poussant des cris déchirants, elle se jeta sur le cadavre, lui fit un collier de ses bras, couvrit de longs baisers et inonda de larmes brûlantes son visage glacé.

Les heures s'écoulèrent ; l'orage cessa. Déjà l'aurore rougissait à l'Orient la bande échevelée des nuages fuyards lorsqu'un son de trompe annonça l'approche d'une automobile.

Marie s'élança d'un bond dans la direction du bruit en appelant à l'aide.

Le chauffeur l'aperçut et freina aussitôt, mais comme, malgré ses injonctions répétées, la fillette ne s'écartait pas et continuait ses appels désespérés, il descendit et prenant l'enfant par la main, il l'écarta doucement de la route. tout en la questionnant sur la cause de son désespoir. Ce chauffeur était un brave homme, et quand Marie, en quelques paroles entrecoupées de sanglots, lui eut appris le drame de la nuit, le cœur ému, tout en jetant un triste regard sur le corps inanimé de la mendiante, il souleva l'enfant dans ses bras et l'assit sur un des deux sièges de [illegible] véhicule s'abaissa et la tête jolie d'une jolie femme apparut dans le cadre de l'ouverture :

— Etes-vous fou, Joseph, de prendre près de vous cette petite déguenillée ?

— Pourtant, madame la Comtesse, on ne peut abandonner cette aveugle dans la forêt déserte, elle mourra de faim ou sera dévorée par les loups.

— Et que vous importe, s'il vous plait, répliqua la belle inhumaine préférez-vous souiller ma voiture ? Allons, obéissez ! Au premier village que nous traverserons, vous préviendrez la gendarmerie et ce sera bien suffisant. Là-dessus, elle remonta la glace avec un geste sec, lequel disait assez par lui-même que toute insistance serait inutile.

Habitué à obéir à l'orgueilleuse femme, le chauffeur avait déjà saisi Marie par un bras et l'attirait à lui, mais celle-ci, s'accrochant au frein, opposa une résistance désespérée ; inconsciemment elle embraya.

L'automobile, dont le volant n'avait cessé de trépider, partit comme une flèche, laissant le chauffeur sur la route.

La voiture, dans un tourbillon de poussiere ronflait comme une forge infernale ; tous ses rouages affolés vibraient dans une giration fantastique.

Dans la caisse vitrée, celle que le chauffeur avait appelée la Comtesse poussait des cris, des hurlements de ter-

Marie, inconsciente du danger penchée sur l'étroit dossier de son siège, ne pensait qu'à sa chère grand'mère, et des larmes silencieuses coulaient le long de ses joues bleuies par le frôlement rapide de l'air frais

Au bas de la côte, la route tournait brusquement et suivait la crête d'une haute roche de granit.

Encore courroucée par l'orage de la nuit. la mer battait avec furie le pied du rocher; c'est dans ces flots écumants que, à moins d'un miracle, l'automobile, par un bon formidable, allait s'engloutir.

Mais le ciel, qui voulait donner une mère à Marie, fit ce miracle:

Sur le siège resté libre, une forme humaine apparut assise.

Penché sur la direction qu'il tenait de ses deux mains, le mystérieux fantôme fit exécuter au véhicule affolé un prodigieux virage à l'instant même où ce dernier allait se précipiter dans l'abîme.

Et il y eut un arrêt, un arrêt brusque qui fit craquer horriblement toute la membrure de l'auto.

Contrairement à ce qui aurait dû fatalement se produire, Marie ne fut pas projetée en avant; la comtesse ne reçut point de blessures.

Cette malheureuse, dont les yeux, à travers la glace poussiéreuse, cherchaient un vain secours, avait vu apparaître et disparaître l'« Entité » secourable. Dès qu'elle se sentit sauvée, la lumière se fit dans son esprit en même temps que le remords entra dans son cœur C'est à l'aveugle qu'elle devait son salut, c'est l'aveugle que le ciel protégeait.

Pâle et tremblante, elle descendit de la voiture, saisit Marie dans ses bras, la couvrit de longues caresses en lui disant dans un sanglot: « Tu ne me quitteras plus, pauvre chérie, tu seras ma fille, ma fille bien-aimée; puisse Dieu me pardonner ma dureté envers toi et me rendre meilleure. »

Et réchauffée par les baisers de la belle dame parfumée, Marie murmurait comme dans un rêve :

J'écoute la voix de la belle,
La belle Dame qui m'appelle,
Qui m'appelle parmi les lys,
Les lys fleuris en Paradis.

GASTON BCURGEAT.

L'Indifférence

Vous sentez l'horrible et le ridicule, quand il s'agit des choses visibles.

Sachez donc que les maladies, les végétations du corps humain, les champignons, les cancers, etc., sont une conséquence de ces horreurs invisibles que l'apôtre appelle les productions superflues du péché. Songez que le mal physique, dont vous ne pouvez pas nier l'horreur, est la conséquence, le reflet, l'avertissement de l'erreur et du mal invisible.

Qu'est-ce donc que l'erreur, puisqu'elle engendre de tels enfants?

Et maintenant, jugez, s'il vous plaît, l'indifférence, elle qui demande que l'erreur soit!

Moi, je n'ose pas y penser.

Satan est le prince de l'ennui, du désespoir et de toute douleur.

Dieu est le maître de la joie. Que l'indifférence se regarde donc et qu'elle se juge!

Voilà l'indifférence théorique et dogmatique. Quant à l'indifférence pratique, *elle tient à peu près ce langage :*

« J'ai la peste! il n'est pas impossible que la peste soit la conséquence de l'erreur et du mal : vous le dites et

je ne le nie pas. Il est certain que je suis sur la route de la mort; il est possible que je sois sur la route de l'enfer, et que tout cela vienne de l'erreur. Il est vrai que je m'ennuie, que les sensations s'émoussent avec l'âge et que la mort viendra. Cette pensée est désagréable. Cependant, si Dieu me proposait de quitter un instant ces choses ennuyeuses, monotones, menteuses, mourantes et mortelles, qui me conduisent au désespoir présent et au désespoir éternel, puis de les échanger contre la vie, la joie et la béatitude, je refuserais; je ne l'écouterais même pas me parler. J'irais jouer un jeu qui m'ennuie et lui dirais : « va-t'-en. Va-t'-en, maître de l'extase et propriétaire de la joie, va-t'-en! Va-t'-en, soleil qui se lève dans tes flots de pourpre et d'or! Va-t'-en, majesté! Va-t'-en, splendeur! Va-t'-en! Va-t'-en, toi qui as sué le sang au jardin des Olives! Va-t'-en, toi qui as été transfiguré sur le Thabor! Va-t'-en! Je vais au café, où je m'ennuie. »

Pourquoi y allez-vous?

Parce que j'en ai l'habitude.

L'homme, p. p. 32, 33. ERNEST HELLO.

Ernest Hello fut un écrivain de génie, un voyant; mais ce chevalier du catholicisme ne trouva dans le parti même qu'il défendait que suspicion quelquefois, et indifférence toujours; sa vie ne fut qu'une longue douleur morale, et c'est seulement aujourd'hui que l'on commence çà et là, à lui rendre justice. (N. D. L. R.)

L'Esprit Moderne et la Tradition

(*Suite*)

Il est évident que l'hésitation aussi bien que la détermination volontaire du choix des concepts de la foi ne se manifesteraient pas sans de mystérieuses lois qui rédigent, entraînent et différencient les conceptions et les volitions humaines. Mais aussi impénétrables que nous apparaissent les mystères de la foi, leur raison d'être mystérieuse consiste si justement, dans leurs sensations intraduisibles par

notre vain langage, qu'il ne peuvent s'adapter à notre entendement raisonné, à notre discernement insoumis aux principes fidéiques; tant que nos facultés spirituelles n'ont été mises en valeur par des actes psychiques qui ont aussi leurs raisons impératives de s'imposer à priori pour favoriser les interprétations et les analogies consécutives aux phénomènes suliconscients.

Que nos aspirations intellectuelles ou nos désirs nous élèvent vers un idéal divin, surhumain, ou simplement humain; que notre entendement s'adonne aux choses de l'âme, du cœur ou de la pensée; que notre conscience affectionne la religion, la magie ou la philosophie positive; de même que la pérennité des concepts dépend de leur corrélation mystique avec le puissance du Verbe, la perfectibilité de nos facultés spirituelles et morales, celle de notre savoir humain sont en rapport des actes psychiques, des sacrifices qui constituent notre unité synthétique humaine à travers la fatalité; et la prédominance de cette perfectibilité dépend surtout des actions de grâce que ces âmes rendent à leur Créateur.

Il importe bien moins pour le croyant d'essayer d'innover quelques métaphysiques opportunes destinées à satisfaire notre besoin d'explication immédiat, que de montrer : « Qu'il n'y a rien de nouveau sous les cieux. » Sans le secours de la Providence, notre raison abandonnée aux seules ressources de notre discernement caduc, se perd dans les productions vaines des tentations, et s'égare toujours dans des théories prétentieuses, dans des méthodes apparemment nouvelles, qui aboutissent en somme à montrer, au moyen de syllogismes, de pétitions de principes, de dilemmes, que tous les procédés récurrents incompatibles avec notre sens logique dépendent du scepticisme et que ses moyens d'explication ne sauraient dissimuler son impuissance et sa confusion.

Il serait plus vraisemblable de dire que le discrédit dont les théories positivistes jouissent auprès de leurs adversaires est en rapport du mauvais emploi que les hommes font de leur savoir. Si les théologiens s'étaient dévoués pour empêcher que leurs fidèles confondent les attributions res-

pectives de l'Eglise, de la religion et de Dieu, ils auraient privé les savants modernes du principal stimulant qui leur permet de sanctifier leurs idoles positives.

Mais indépendamment des usurpations de pouvoirs que les hommes s'attribuent, il ne suffit pas, quand notre besoin d'explication réclame impérieusement sa subsistance morale, d'élaborer des méthodes et des théories destinées à figurer pour l'amour de l'art du déterminisme et du rationalisme intellectuels, dans le domaine du surhumanisé; d'autant mieux que la valeur d'une méthode dite positive consiste implicitement dans sa qualité d'assimilation facultative à l'intellectualisme commun.

C'est du reste le seul but d'enseignement rationnel qui convienne à des théories basées sur des notions conventionnelles et relatives à nos sensations objectives, dont les éléments se juxtaposent ou s'adaptent à nos divers canons sensoriels qu'elles donnent à notre entendement l'illusion de la connaissance synthétique des forces vitales de la Nature.

Cependant en plus et en mieux de l'emploi bien humain qu'en font les théoriciens et les savants, les initiés et les intuitifs peuvent envisager que cette conscience fut engendrée par Caïn qu'elle méconnaît comme lui, Dieu et son frère d'oblation, Abel, mais qu'on doit se garder de la maudire.

C. DESAUGES.

CURIOSA

Les Epingles et la Sorcellerie

Dans certaines parties de la Normandie, quand un berger veut nuire à une jeune fille, il suffit qu'il lui présente une épingle par le « mauvais bout ». Dès qu'elle l'a prise, elle dépérit et ne tarde pas à succomber. Il y a une trentaine d'années, une jeune fille des environs d'Elbeuf avait repoussé les avances d'un berger; celui-ci se trouvait fréquemment sur sa route; un soir qu'elle avait laissé

tomber son châle, le berger le lui ramassa, et, en le lui rendant trouva moyen de lui offrir par le mauvais bout. pour le rattacher, une épingle qu'elle accepta, ignorante des maléfices que peuvent faire les bergers. A partir de ce jour, la jeune fille, jusque là très robuste, devint pâle, et dépérit; la tante qui l'avait élevée et l'aimait comme une fille, eut recours aux médecins, aux pèlerinages, mais sans obtenir aucun soulagement pour sa nièce. Elle se décida enfin, bien que cela fût défendu par l'église, à aller consulter un sorcier renommé dans le pays, qui demeurait seul dans une petite maison, au haut d'une colline. Le sorcier leur dit d'entrer, et quand les deux femmes furent assises, il ouvrit son grimoire à une page marquée par une grande épingle et leur dit : « Vous avez le « mal donné »; il vient d'un berger qui vous a présenté l'épingle par le mauvais bout. Pour vous guérir, li faudra que treize prêtres consentent à venir vous assister dans votre chambre. chaque espèce d'objet devra être par treize : il faudra 13 chaises, 13 épingles, 13 chandelles. Au milieu de la chambre sera un cercueil dans lequel vous vous coucherez, vêtue des habits que vous aviez lorsque le mal vous fut donné. A minuit, les 13 chandelles allumées, les 13 prêtres réciteront les prières des morts, puis ils diront 13 mots qu'eux seuls connaissent. Alors on entendra un grand bruit de chaînes et la malade sera complètement guérie. » La tante de la jeune fille accomplit ce que le sorcier avait prescrit, et la guérison fut radicale.

(J'ai entendu faire ce récit, étant enfant, par une religieuse, originaire de Normandie, qui en attestait la vérité disant : « C'est aussi vrai que je vois cette chandelle et j'y crois comme je crois en Dieu ».)

OLGA DE BASSILAN.

1. Cf. le t. VII, p. 383.

(*Revue des Traditions populaires*, janv. 94.)

PARFUMS. — En magie, les parfums ont un double usage: par rapport à l'opérateur, ils nourrissent tel ou tel autre de son corps astral; par rapport au milieu, ils sont comme un appât placé pour attirer telle ou telle variété d'élémentals, capables d'effectuer le résultat que l'on se propose d'atteindre.

En outre des parfums classiques planétaires ou zodiacaux (v. les noms des planètes et des signes des zodiacaux) il y en a d'autres, simples, parmi lesquels on remarque les suivants:

Pour la prophétie: semence de lin, racines de violette et grand persil.

Pour faire venir les démons: Coriandre, persil, jusquiame, ciguë.

Ou encore; racine de roseau, férule, suc de ciguë, jusquiame. if, barbasse, santal rouge, pavot noir.

Pour chasser les démons: le même avec du suc de pavot

Pour chasser les mauvais démons et les fantômes nuisibles: Pouliot sauvage, menthe, pivoine, ricin.

Pour attirer les esprits de l'air: spermaceti, bois d'aloes, musc, safran, sang de huppe; attire les mânes si on le fait brûler autour des tombeaux. (Agrippa)

CIERGE. — La lumière physique est le plus puissant protecteur contre les attaques des esprits d'en bas; c'est pourquoi on trouve les lumières employées dans tous les actes de la haute magie religieuse, à toutes les époques et dans tous les pays du monde. Pythagore disait qu'il ne fallait point parler à Dieu sans avoir de lumière. Telle est la raison secrète pour laquelle on allume des cierges au chevet des mourants, et l'Eglise catholique les emploie en si grand nombre dans ses actes cultuels.

CIERGES. — On allume deux cierges à Scaer, en Bretagne, au moment du mariage, un devant chaque époux: celui dont la flamme est la moins brillante doit mourir le premier.

Un cierge allumé sur un pain qu'on abandonne au fil de l'eau, indique l'endroit où se trouve le corps d'un noyé.

(COLLIN DE PLANCY).

BIBLIOGRAPHIE

Dr Giuliano KREMMERZ. .. *La porta ermetica.*

Milan. Ed. *de Luce e ombra,* in-16 2 francs.

Cet élégant petit volume, illustré de très belles reproductions hors texte de vieilles figures rosicruciennes, sera d'un haut intérêt pour les étudiants de l'Hermétisme.

X. .. *Esprits ou Hypnose.* — Sans lieu ni date.

Brochure curieuse où toutes les données de la religion et du psychisme sont ramenées à la télépathie et à la suggestion.

M. C. POINSOT. .. *La joie des Yeux, roman.* Chez Figuière. 3 fr. 50.

Ce livre représente un gros effort et par son volume matériel et par le nombre des idées sociales psychologiques et surtout esthètique auxquelles il touche. La richesse du style, le ruissellement jamais épuisé des images, dénotent un tempérament vigoureux d'écrivain et de fortes lectures. Mais ce qui intéresse surtout nos lecteurs, c'est la thèse idéaliste de M. Poinsot, la glorification de l'Idée, de l'Art et du Beau.

Toutes nos félicitations pour cette originalité bienfaisante.

MICHEL COLLINS... *L'Idylle du Lotus blanc*, Chez Bailly. 3 fr. 50.

Cette traduction élégante due à la plume de Mme Alice Sauerwein fait connaître au public français, l'œuvre de la célèbre *authoress* de *la Lumière sur le Sentier.* On y retrouve les échos du *Voyage de Kostis vers l'Orient,* du Conseiller d'Eckartshausen, et des *Disciples à Saïs* de Novalis: C'est je crois le plus bel éloge que l'on puisse faire de ce charmant petite livre.

REVUES

Dans les : *Mitteilungen uber Raumschach,* organe du Club hambourgeois des joueurs d'échecs, dirigé par le Dr Ferdinand Maack, intéressante étude d'Albert Berny de Vienne, sur un jeu d'échecs égyptien. — *Ultra* de Rome, bonnes études de théosophie. — Le *Messager* de Liége. Une interview spirite de Tolstoï. — La *Revue du Spiritisme* de Delanne: toujours remplie de faits convaincants. — *Life and Action,* magazine indo-américain, organe de la « Grande Ecole » à Chicago, 222, North Kesie Ave) intéressante revue de science mentale et maçonnique. — Le *Spiritualisme Moderne,* très bel article de Beaudelot. — L'*Initiation* (Xbre) extrait du 3e vol. des *Evangiles* de Sédir.

Reçu; *Nohvé Rozhledy,* de Prague; *R. Stintelor occulte* de Bucarest; L'*Echo du Merveilleux; Natura* de Montevideo; *Le Bulletin de l'Entente des Conseillers départementaux élus; Filosofia della Scienza* de Palerme; *La Vie Nouvelle,* de Beauvais. — L'*Etincelle* de l'abbé Julio.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

TROISIÈME SÉRIE

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... **0,50** | Abonnement unique. **5 fr. par an**

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné ....

demeurant à ....

domicile ....

déclare souscrire un abonnement d'un an au " **Voile d'Isis** "

et vous envoie ci-joint un mandat-poste de **5 francs.**

DATE ET SIGNATURE :

La traduction a été confiée à un laborieux érudit dont la compétence est indiscutée, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi de base à la présente traduction, dont toutes les phrases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Cette méthode a paru préférable au traducteur, le texte de Bitikius donnant la leçon généralement la plus correcte, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines qui sembleraient indiquer que, peut-être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé rigoureusement à chaque traité la place qu'il occupe dans les « Opera Omnia ». Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit entre chacun des traités, un enchaînement évident qui peut être l'œuvre du compilateur qui les a réunis, mais qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les élèves de Paracelse : quoi qu'il en soit l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Le Labyrinthe des Médecins, le Liber Paraminum, le Liber Paragranum, les Paragraphes, le Modus Pharmacandi, le De Vita Longa, le de Signatura Rerum, le Manuel de la Pierre Philosophale, le livre des Météores, la Grande et la Petite Chirurgie, etc., etc., tels sont les principaux traités qui composent ce recueil incomparable de trésors encore inconnus et incompris.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et microcosmique de l'Archée, et en substituant au traitement médical du corps un traitement de l'astral.

Pour le savant ésotérique, Paracelse est un homme de génie qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme, qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations de mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium.

Ses disciples à travers les temps furent : Joubert Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte, et certaines théories de l'homéopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Son nom revient à chaque instant sous la plume des écrivains de l'occulte, aussi nous ne doutons pas que la présente traduction soit accueillie avec le plus grand empressement non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Chaque traité, du format in-8 carré, sur beau papier, est accompagné de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte. Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du texte original. Des tables nombreuses faciliteront les recherches et un index général de tous les noms cités terminera le dernier volume. Enfin l'édition sera ornée de plusieurs portraits du Maître d'après les meilleures estampes anciennes.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11, PARIS (Ve)

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

LA
PHILOSOPHIE OCCULTE
ou
LA MAGIE
de
HENRI CORNEILLE-AGRIPPA

Première Traduction Française complète

Précédée d'une étude sur la vie et l'œuvre de l'Auteur et ornée de son portrait.

Deux volumes in-8 carré........... Prix : **15** fr.

Envoi franco, à toute personne qui en fait la demande, du catalogue des livres de la Librairie Générale des Sciences Occultes, orné de très curieuses images et portraits, accompagné de notices critiques avec l'ordre et la marche à suivre pour la lecture desdits ouvrages.
(En Réimpression)

Paul Flambart

La Chaîne des Harmonies

La Spirale et l'Enchaînement des Harmonies. La Spirale, processus de l'énergie vitale. Son rôle biologique dans les formes vivantes et les lois qui les régissent.

Un vol. in-8, avec figures. Prix : **3** fr.

G. Bourgeat & l'Abbé Julio

L'Empire du Mystère

Essai philosophique sur *le Phénomène du sommeil* avec **explication ésotérique des songes.**

Un vol. in-18 br., couv., portraits et gravures.......... Prix : **6,50**

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris

MÉMOIRES
sur les
SCIENCES OCCULTES

Par SCHOPENHAUER

Œuvre inédite, traduite par G. PLATON

Schopenhauer, philosophe allemand, mort en 1860, vécut, rapportent ses historiographes, en misanthrope et se fit le théoricien du pessimisme. Ses ouvrages, peu lus de son vivant, ont eu depuis un grand retentissement. Th. Ribot a publié *La philosophie de Schopenhauer*, et nous possédons la traduction de plusieurs ouvrages de ce philosophe par A. Burdeau, professeur agrégé de philosophie, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, entre autres : *Essai sur le libre arbitre, Le Monde comme volonté et comme objet de représentation, Le fondement de la morale.*

Dans la note qui précède sa traduction de ce dernier volume, M. Burdeau nous dit que le système de Schopenhauer « dirigé tout entier vers la pratique, et qui pour se réaliser a besoin du consentement de l'univers entier, légitimait à ses yeux son désir de popularité », et que « pour la conquérir jamais il ne négligea rien ». Cependant ses efforts furent loin d'être couronnés de succès, de son vivant du moins.

Mais laissons parler le traducteur du nouvel ouvrage que nous présentons au public, et citons quelques passages de sa préface :

« Schopenhauer n'est pas un occultiste. Schopenhauer est un philosophe, un homme d'étude, un critique, un de ces hommes qui aiment mieux voir agir les autres qu'agir eux-mêmes, un de ces esprits sincères et curieux qui ne se scandalisent pas, ne se troublent pas des manifestations rares et extrêmes de la vie, sachant que tout a une raison et qu'il n'est pas de trop de toute notre intrépidité pour nous faire tant bien que mal une idée bien insuffisante du mystère des choses....

« Tous ceux qui le connaissent savent que ce philosophe, auquel on ferait volontiers une réputation d'humour fantasque et de caprice, a été un des penseurs les plus consciencieux de notre temps, incapable de déserter pour n'importe quelle raison : peur ou respect

humain, un devoir intellectuel quelconque et de ne pas pousser la sincérité jusqu'au bout. La devise de sa vie a été celle de son principal ouvrage « Le monde comme représentation et volonté » *Vitam impendere vero*; et on sait aussi comment il n'a pas eu assez de dédain pour ces « philosophastres » qui ne voient dans la philosophie qu'une façon de prendre le vent et de faire au mieux leur chemin dans le monde.

« Notre philosophe ne devait donc pas reculer devant l'obligation d'envisager ces questions (magnétisme, magie, apparition des esprits) en face, et d'y répondre. Et il y a répondu, en effet.

« A la question : la magie, la sorcellerie est-elle possible? il a répondu sans embages : Oui; la magie, la sorcellerie est possible. Oui, on peut se rendre coupable de meurtres invisibles. Il est bien vrai que la volonté agit meurtrièrement à distance; le mauvais œil est une réalité; l'envoûtement une réalité...

« A la question qui nous touche non moins de près : qu'est-ce qui fait notre destinée? qu'est-ce que cette fatalité qui dispose à notre insu des évènements de toutes sortes à travers lesquels notre vie se déroule et qui nous conduit à notre insu vers des buts qui semblent voulus par une intelligence supérieure et prévoyante? Schopenhauer répond : c'est le dieu qui habite en nous, qui est nous-même .. C'est le démon de Socrate, ce sont les voix de Jeanne, la Bonne-Lorraine, ce sont les voix profondes qui nous hèlent comme elles hélaient Hamlet. »

Dans le troisième mémoire : *Essai sur l'apparition des Esprits et ce qui s'y rattache,* « le disciple de Kant fait un pas de plus et ose déclarer possible, au nom de la saine méthode et de la spéculation sérieuse, cette chose formidable, les apparitions d'Esprits, une certaine communion des vivants et des morts. Le vieil Hamlet a pu apparaître à son fils, et c'est bien l'ombre de Banquo, Banquo lui-même qui oppresse son meurtrier, Macbeth... Et c'est, du coup un grand lambeau des voiles qui nous dérobent le mystère des choses, qui tombe...

« Pourquoi donc cette philosophie occultiste de Schopenhauer n'est-elle pas connue? On a fait connaître au public son sentiment sur les femmes; on avait besoin de savoir comment elles l'avaient traité. On lui a livré ses *Maximes et aphorismes de Sagesse pratique.* Tous ses grands ouvrages didactiques ont été traduits, il y a longtemps. Seuls nos trois courts mémoires sont restés à attendre leur traducteur. Pourquoi?

« C'est qu'ils représentent le point brûlant de la philosophie : les vérités qui gênent. Nous sommes à une époque qui n'aime pas qu'on la dérange... »

Quel est donc, nous direz-vous, cette œuvre inédite de Schopenhauer dont vous nous entretenez? Où et quand a-t-elle été publiée? — Elle n'est pas encore imprimée Nous en avons sous les yeux la traduction manuscrite qui n'attend plus qu'un imprimeur.

Ce manuscrit est composé, outre la préface du traducteur M. G. Platon, de trois mémoires :

I. — Magnétisme animal et magie.

II. — Le destin de l'individu. Réflexions transcendantes sur le rôle joué par une certaine préméditation dans le destin de l'individu.

III. — Essais sur l'apparition des Esprits et ce qui s'y rattache.

Si Schopenhauer passe longuement en revue et discute minutieusement les faits de magnétisme, de somnambulisme et d'apparitions d'esprits, il ne faut pas croire pour cela que sa manière d'interpréter ces faits corresponde à celle des philosophes spiritualistes et spirites. Nous lisons en effet, au cours de son étude sur les apparitions, les lignes suivantes :

« D'après la doctrine spiritualiste, le point de départ que rien ne justifiait c'était, en effet, que l'homme est un décomposé de deux substances tout à fait diverses, une substance matérielle, le corps, et une substance immatérielle, qu'on appelle l'âme. Après la séparation, réalisée par la mort, de ces deux substances, la dernière, quoique immatérielle, simple et inétendue, doit cependant encore exister dans l'espace, savoir se mouvoir, aller de-ci de-là, agir du dehors sur les corps et leurs sens, comme le ferait un corps, et conséquemment aussi se présenter comme un corps, toutes choses qui supposent, à la vérité, comme condition la même présence réelle dans l'espace dont jouit un corps que nous voyons. Contre cette conception spiritualiste, tout à fait intenable (?), des apparitions d'esprits, valent toutes les objections que la raison permet de faire de ce point de vue et aussi l'éclaircissement critique que Kant donne de la chose et qui fait la première partie de ses *Rêves :* « Træume eines geisterchen erlæutert dùrch Træume der Metaphysik. » Cette conception spiritualiste donc, qui consiste à admettre une substance immatérielle et cependant mobile dans l'espace et en même temps à la manière de la matière, agissant sur les corps, donc sur les sens, il faut tout à fait, si on veut se faire une juste idée des phénomènes en question, la mettre de côté et, au lieu de se placer à ce point de vue, se placer au point de vue idéaliste, d'où ces choses se présentent à nous sous un tout autre jour et d'où nous pouvons juger tout autrement du possible et de l'impossible. Nous mettre à même de faire celà, c'est là justement le but du présent mémoire... »

La manière de voir du philosophe allemand s'est-elle modifiée depuis qu'il est dans l'au-delà? C'est fort probable. Et l'on peut à ce sujet, consulter avec intérêt les communications médianimiques attribuées à l'esprit de Schopenhauer et citées par notre éminente et érudite collaboratrice, Mme Claire Galichon, dans son livre si remarquable : *Souvenirs et Problèmes spirites.*

Dans la première, l'esprit du philosophe dit : « Dieu est le médium suprême entre le « moi » et le monde intérieur. » « Tous les philosophes ont connu Dieu *à la fin;* ils ont philosophé *vers* Lui, par conséquent *sans Lui.* » Toute expérience véritable est religieuse. »

Evidemment le Schopenhauer qui s'exprime ainsi n'est plus, observe Mme Galichon, le philosophe pessimiste de jadis aux vagues aspirations vers le Nirvana des bouddhistes.

*
* *

Quoi qu'il en soit, nous avons jugé que ces trois mémoires de Schopenhauer sur les sciences occultes présentaient un très grand intérêt, étant données l'autorité et la haute valeur de l'auteur, et qu'ils méritaient de voir le jour.

Nous pensons que tous les chercheurs spirites, occultistes ou magnétistes seront de notre avis et appuieront nos efforts en prenant part à la souscription que nous ouvrons aujourd'hui pour la publication de cet ouvrage.

Il sera mis en vente, au prix de six francs; mais pour les deux cents premiers souscripteurs nous laisserons l'ouvrage à cinq francs.

Bulletin de Souscription

Je soussigné (NOM & PRÉNOMS) ....

....

demeurant à (ADRESSE) ....

....

déclare souscrire à .... *exemplaire*...... *des* **Mémoires sur les Sciences occultes, par Schopenhauer,** *au prix de 5 francs, qui paraîtra en Mars 1911 et qui me sera envoyé à mon adresse* **(franco de port).**

Joindre la somme de 5 francs en un mandat ou bon de poste, au nom de M. Chacornac, 11, Quai Saint-Michel, Paris.

Signature.